

Il est vrai que la chimie moderne n'a pas encore pu isoler du *B. Aquifolium* le principe auquel celui-ci doit ses propriétés altérantes ; on ne saurait douter de son existence, en considérant les effets thérapeutiques obtenus jusqu'aujourd'hui du *B. Aquifolium*.

Car si les propriétés curatives du *B. Aquifolium* semblent être identiques à celles de l'Hydrastine, l'expérience des faits cliniques ne nous permet plus de douter de l'existence dans le *B. Aquifolium* d'un principe actif dont les effets thérapeutiques sont tout-à-fait ceux de l'opposé de l'Hydrastine et de la Berberine.

Quoique la découverte de la Berberine remonte déjà à plusieurs années, l'analyse du *B. Aquifolium* n'a eu lieu qu'en 1879. C'est à Carl Gunkel que nous devons les premières recherches analytiques sur le *B. Aquifolium*. Cet éminent chimiste reconnut dans le *B. Aquifolium* la présence d'un alcaloïde qu'il proposa de nommer *Mahonine* et dont la composition chimique est celle-ci : C. 14, H. 19, N 4.

Les sels obtenus de cet alcaloïde étaient blancs, mais il lui fut impossible de faire disparaître la teinte blanc-jaunâtre qui semble être la couleur caractéristique de la base. Cette analyse incomplète fut continuée plus tard par H. B. Parson qui trouva que le *B. Aquifolium* contenait d'autres constituants tels que la Berberine et l'oxy-acanthine. Les chimistes sont aujourd'hui d'accord que la Mahonine de Carl Gunkel est identique à la Berberine isolée par Buchner et Parson.

Nous avons déjà vu que Bundy et Ophelia avaient reconnu qu'il existait certains points de similitude entre l'action du *B. Aquifolium* et celle du *Podophillum* et l'*Hydrastis Canadensis* ; et qu'en même temps il existait aussi certaines différences d'action thérapeutique qui doivent être une preuve de la présence d'un corps chimique particulier au *B. Aquifolium* auquel celui-ci devrait ses propriétés thérapeutiques.

Quand nous considérons la composition chimique de l'*Hydrastis Canadensis*, nous voyons que cet agent doit ses propriétés curatives à deux alcaloïdes principaux, c'est-à-dire l'hydrastine et la berberine.

Pendant longtemps on a nié l'identité propre de chacun de ces alcaloïdes et prétendu qu'il n'était qu'un seul et même corps chimique ayant une action thérapeutique identique sans aucune différence et dans le mode d'action et les indications thérapeutiques.

Ce n'est que par les récents travaux de Bartholow, de Philadelphie, que nous connaissons que la Berberine et l'Hydrastine sont deux corps chimiques différents, dont les propriétés thérapeutiques n'ont aucune analogie.

Nous avons vu que l'Hydrastine a une action toute particulière sur les muqueuses et sur les nerfs vasomoteurs et que la Berberine est un cholagogue et tonique.